

A RAZA

LE PRIX DE LA CRITIQUE

1956

C'est vendredi 29 juin, au soir, que le Prix de la Critique 1956 de peinture a été donné à Raza.

Charbonnier, qui avait été prévenu trop tard, n'a pas pu y participer. Même cette année, nous espérions qu'il aurait été attribué à Morvan.

« L'Eveil ».

« L' E V E I L »

JUILLET 1956

D'UNE RIVE A L'AUTRE



a Galerie Mouradian et Vallotton présente une exposition récapitulative de l'œuvre de Max Ernst depuis trente ans ; ces peintures précises quant au dessin et d'un soin minutieux quant à la facture frappent surtout par

l'inattendu des sujets ; on n'en saurait contester toujours l'accent d'étrange poésie. La rétrospective Picabia, à la Galerie Furstenberg, est loin de paraître complète ; on y a donné la plus grande place aux compositions outrancières de ce nihiliste intellectuel, grand et fécond inventeur.

De Jour et de Nuit est le titre de l'exposition Victor Sironval, à la Galerie Lamarck : ce nouvel imagier au cœur pur, comparé souvent à Bombois et à Bauchant, est en effet l'auteur récent de hardis et savoureux nocturnes représentant tour à tour les illuminations de la place de l'Opéra, du Moulin Rouge, quand ce n'est pas la danse, au clair de lune, d'une troupe de bohémiens ; on y a joint de sensibles marines, de touchants paysages français, italiens, espagnols, ainsi que des compositions à la faveur desquelles se donne libre cours une imagination charmante, particulièrement heureuse dans la *Sérénade à Tolède*.

Erkilté, à la Galerie René Drouet, est un jeune peintre qui eut des partisans lors de l'attribution du prix Othon Friesz ; son goût de coloriste a de quoi ravir, de même que celui qu'il manifeste dans l'arrangement décoratif des plans et des volumes. C'est à la même génération montante qu'appartient

Chièze, révélé par la Galerie Framond : ancien élève de Jean Aujame et de B. Humblot, il s'exprime d'ores et déjà avec personnalité mais aura à se délivrer d'une certaine tendance au maniérisme, au souci de « faire moderne ». Stefa Brillouin, à la Galerie Monique de Groote, veut avoir recours aux prestiges de la couleur seule, pour évoquer les apparences du réel aussi bien que celles du rêve ; il en résulte des harmonies tout ensemble vives et floues, dont on ne peut nier la séduction, attestée par Paulhan. Pierre Didier, à la Galerie Ror Volmar, est du parti contraire, avec ses natures mortes conduites jusqu'à la limite du trompe-l'œil, non sans talent d'ailleurs.

Foujita, dont le dessin est toujours étonnant dans le précis du détail et la fermeté du contour, expose chez Paul Pétridès une quarantaine de toiles de plus en plus occidentales quant à la conception — ce que d'aucuns regrettent. Pas davantage d'Orient dans les toiles de l'Hindou Raza, qui vient d'obtenir le prix de la Critique, à la Galerie Saint-Placide : son style, qui fera penser tour à tour à Lorjou et à Soutine, est plus habile que convaincant. Karl Plattner, à la Galerie de Seine, se distingue par plus d'exotisme, de même que Naondo Nakamura, chez André Weil.

Un groupe de dix jeunes Espagnols, à la Galerie Raymond Duncan, parmi lesquels se distingue Lucia Cruza, mérite d'être signalé, ainsi que le Salon de Courbevoie, au musée Roybet de cette ville.

LE FLANEUR DES DEUX RIVES.

Maximilien GAUTHIER.

Des Prix de Rome ... au Prix de la Critique

VOICI les dernières récompenses de la saison : d'une part, les prix officiels et de l'autre, le prix d'un nombre important de critiques.

Parlons d'abord des Prix de Rome.

En sculpture, c'est M. Goutin qui a obtenu le premier Grand Prix ; M. Cardot, le premier second Grand Prix et M. Aulifret le deuxième second Grand Prix. Le sujet que les dix sculpteurs lauréats traitèrent fut le suivant : Le retour de Perséphone à la lumière. Sortant des profondeurs de la terre où elle fut emportée, Perséphone réapparaît au Printemps.



Raza : « Chapelle rouge ».

Selon la légende, Perséphone, divinité grecque, fille de Zeus et de Déméter, ayant épousé Pluton, fut emmenée par celui-ci aux Enfers. Colère de Déméter qui ne retrouvait plus, sur terre, sa fille, y répandit la famine. Zeus, en bon diplomate, arrangea les choses, obtint des deux parties en présence, un compromis : Perséphone passerait, chaque année, six mois aux enfers, avec Pluton et, avec Déméter, six mois sur terre. Et la famine cessa.

Donc, c'est le retour de la Reine des Enfers que MM. les lauréats — sculpteurs — devaient exprimer, chacun, sous forme d'une ronde bosse.

La plupart d'entre

eux ont fait de cette déesse infernale une ravissante jeune fille ; sans doute ont-ils pensé qu'elle n'avait passé, depuis ses épousailles, que six mois dans son royaume et que le feu purifiait tout, elle gardait un virginal aspect.

La Perséphone de M. Goutin, un genou en terre, les yeux mi-clos, du geste indi-

PAR RENE DOMERGUE

que que la lumière du jour l'éblouit. Elle semble sortir d'un voile épais, près d'un arbre, comme dans certaines peintures murales d'Ostie. Cette œuvre de M. Goutin est en tous points charmante.

Celle de M. Cardot — premier second Grand Prix — stylisée, a moins de grâce. Perséphone a l'air d'émerger d'une conque, les yeux clos. Quant à la diéesse de M. Aulifret, elle pourrait être aussi bien une mortelle d'aujourd'hui qui, de la main, protège son regard.

Le premier second Grand Prix de l'an passé, Mlle Bechet, nous avait proposé une Perséphone plus femme, très belle de formes, que le jury pris moins que celle, si fraîche, si peu laide, de M. Goutin, élève du maître Jeanne. Tout il est vrai, vous le voyez, que l'aspect des gens ne correspond pas toujours à leur rôle.

Passons au concours des peintres. Les dix lauréats ont traité le sujet suivant : Jeunes filles sortant de la mer. L'une des figures de l'ouvrage peint devait être nue. Dans l'ensemble, concours

médiocre. Seules trois toiles méritaient récompense. Celles de MM. Thomas, Pils-son et Humbert.

M. Thomas, élève de Bionchon, s'inspirant de son maître, réussit un tableau fort équilibré, chatoyant de couleur, bien construit. Ce jeune homme a le goût du décor et, ce qui ne gêne rien, semble regarder avec profit vers les grands anciens. A lui échu le premier Grand Prix.

M. Pils-son nous a offert le spectacle de trois jeunes filles barbotant dans l'eau, l'une étant nue, les autres plus ou moins vêtues. Travail solidement peint, certes, mais de façon plus habile qu'artistique, lequel obtint fort justement le deuxième second Grand Prix.

Si M. Humbert ne l'avait eu déjà en 1954, sans doute eût-il remporté le premier second Grand Prix, car son tableau, tout de mouvement, de jeunesse, de couleur le méritait. Il fallut accorder cette récompense à M. Le Merdy pour une œuvre honnêtement composée, mais mal peinte. O combien !

Le jury du Prix de la Critique avait le choix entre dix-sept peintres, parmi lesquels Mealy, Castro, Guy Kroh, Marseille, Jean-Jacques Morvan, Maria Raymond et Raza paraissaient nettement les meilleurs.

Les positions étant, dès l'abord, nettement prises, la lutte fut chaude entre les partisans du peintre abstrait Marie Raymond et ceux du figuratif Raza. Au troisième tour, ceux-ci obtenant gain de cause, Raza remportait le Prix de la Critique.

Cette victoire met en lumière le talent d'un peintre indien de 34 ans dont la valeur est, à mon sens, considérable. Déjà, il exposait, en premier, à « la Cave » avec ses camarades Padamsee et Laxman Pai, des toiles pleines de force, d'émotion, de vie intérieure.

On le revit, galerie Creux, où l'impression de sa valeur s'accrut, puis, récemment, chez Lara Vincy, dans la pavillon de l'Inde, à la Biennale de Venise, où, cette fois, plus aucun doute ne restait quant à son pouvoir de peintre visionnaire.

Devant ses toiles où les maisons d'une cité imaginaire marquent leur place et, façades et de toits comme on en voit dans quelque paysage d'Orient, d'un Orient dont le ciel brûle et met sur les toitures des traces fauves.

L'auteur de ces compositions est une sorte d'apprenti-sorcier dont les gestes déclenchent, par le truchement des broses, maints drames merveilleux ruisselants d'ocre brun, d'ocre roux, d'or terni et de sang caillé.

Raza, le croit, est à l'orée d'une belle carrière.

PICABIA (1879-1953)

C'EST un homme qui s'est moqué de tout, y compris de soi. Un anarchiste, l'un des créateurs de dada, lequel fut, à ses débuts, élève de l'Ecole des Beaux-Arts comme tout le monde et impressionniste.

Il scandalisa le monde, en mystification, usant du cocain, du sauguier, pas-



EN PRESENCE DE SIR ALEXANDER COUTANCHE, BAILLI DE JERSEY
ET DEVANT PLUS DE 50.000 PERSONNES

LES GRANDES FÊTES DE LA "BELLE ÉPOQUE"

date, S.V.P.

Vendredi - 6
2

juillet 1956 -

Lettre de Paris

LE mois de juillet s'étire, interminable. C'est le mois moribond, le malade qui précède août le mort. A peine quelques soubresauts indiquent la présence de ceux qui n'ont pas encore abandonné la capitale pour ces vacances si chères aux Français. La saison se meurt ; en octobre, elle se relèvera de ses cendres, verra des espoirs nouveaux, se manifestera par je ne sais combien d'expositions, de pièces de théâtre, de livres nouveaux.

En attendant, de rares expositions ont lieu encore à Paris. Il y a d'abord celle des peintres sélectionnés pour le Prix de la Critique, à la Galerie St Placide. Cette année, c'est le peintre hindou Raza qui a obtenu le Prix. Rien d'hindou, cependant, dans la peinture de Raza, pas une forme, pas une couleur qui nous rappellerait la Péninsule et ses peintres (Je pense à Jamini Roy, le maître qui a su si bien renouveler la tradition et l'imagerie de son grand pays).

Raza, lui, est un peintre de l'Ecole de Paris. Ses compositions, ses paysages aux somptueuses tonalités, aux formes savamment bousculées, révèlent un peintre sûr de lui et dont l'évolution se fait de plus en plus rapide. Je me souviens de tel tableau bitumeux de Raza que j'avais vu à la Galerie Lara-Vincy, il y a deux ou trois ans, et c'est avec ébahissement que je le compare à ceux d'aujourd'hui, si sûrs, si agréables à l'œil. Ajouterai-je que Raza est le meilleur peintre de gouache que je connaisse ? Notre compatriote M. R. Gobburdun, qui est conseiller de l'ambassade de l'Inde à Paris, m'a d'ailleurs confirmé que Raza avait commencé sa carrière en peignant uniquement à la gouache, matière préférée de la plupart des artistes hindous et dans laquelle ils excellent.